

la *picelle*

L'histoire de Lyon va vous surprendre

L'ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE

ARRÊTÉS
CONSEIL D'É
DU ROI,
permet à l'École Vétérinaire, éta
Arrêt du 4
le titre d'École royale Vétéri
Du 3 Juin 1764.
du Conseil

AUDITION
CONSEIL,
LE CENTRE
DE VOTRE
BIEN-ÊTRE
AUDITIF

30 ans
d'Expérience
à vos côtés

UNE AUDITION DE QUALITÉ À UN PRIX 100% MAÎTRISÉ !

Votre spécialiste vous conseille !

Classe 1 ou Classe 2, un choix éclairé

Depuis le 1^{er} janvier 2021, la réforme du 100% Santé vous permet de bénéficier d'un appareillage de qualité (Classe 1) sans reste à charge, après remboursement de la Sécurité sociale et des organismes complémentaires (dans le cadre d'un contrat responsable). Les aides auditives de Classe 2 proposent quant à elles des fonctionnalités complémentaires (plus grandes capacités de réglage, traitement du son dans le bruit, connectivité etc), leur base de remboursement est la même que pour la Classe 1.

Pour vous aider à y voir plus clair, et à mieux comprendre les avantages des deux classes d'appareils, nous vous accompagnons pour trouver la solution la plus adaptée à vos besoins auditifs et à votre mode de vie. Votre spécialiste vous remet ensuite un devis comparatif des deux solutions pour que vous puissiez faire votre choix librement. **Vous pouvez essayer vos appareils chez vous pendant un mois, gratuitement et sans engagement !**

Pour vous offrir un confort auditif optimal, votre audioprothésiste Audition Conseil vous accompagne dans toutes les étapes de votre appareillage.

Alors si vous avez un doute sur votre audition, profitez des Journées Audition & Innovation !

Votre bilan auditif
est offert. profitez-en.
Prenez rendez-vous !*



STÉPHANE GALLÉGO
AUDIOPROTHÉSISTE D.E.

* test non médical

VOS CENTRES AUDITION CONSEIL À VOS CÔTÉS DANS LE RHÔNE

BESSENAY
27 place du Marché
04 78 43 55 56
CHAMPAGNE-AU-MT-D'OR
76 av. Lanessen
04 51 26 01 15
CHARBONNIÈRES-LES-BAINS
104 rte de Paris
04 81 65 44 30

CRAPONNE
54 av. E. Millaud
04 72 66 16 73
GIVORS
6 rue de la Fraternité
04 28 70 50 50
LENTILLY
14 place de l'église
09 81 95 70 58

LYON 1^{ER} TERREAUX
22 rue Constantine
04 72 41 88 03
LYON 3^È LACASSAGNE
34 bis av. Lacassagne
04 72 12 01 08

LYON 4^È CROIX-ROUSSE
130 bd Croix-Rousse
04 78 39 28 52

LYON 5^È ST-JUST
68 rue de Trion
04 81 65 93 74

LYON 6^È LAFAYETTE
299 cours Lafayette
04 78 42 95 28

LYON 6^È FOCH
60 av. Maréchal Foch
04 78 93 98 61

LYON 7^È GAMBETTA
8 place Victor Basch
04 37 28 08 05

LYON 8^È ÉTATS-UNIS
83 bd des États-Unis
04 28 70 75 02

LYON 9^È VAISE
Pl. de Paris, 5 rue Laporte
04 78 15 95 81

MORNANT
Bat. 5, 15 av. du Souvenir
04 81 65 47 28

PIERRE-BÉNITE
53 bd de l'Europe
04 78 51 10 13

RILLIEUX-LA-PAPE
1 rue André Janier
04 78 06 55 48

ST-DIDIER-AU-MT-D'OR
5 rue du Castellard
04 72 18 95 37

SAINT-FONS
61 rue Mathieu Dussurgey
07 61 68 21 02

SAINT-MARTIN-EN-HAUT
4 rue Fontbénite
04 12 04 27 84

VAULX-EN-VELIN
10 rue Emile Zola
04 81 65 17 94

VILLEFRANCHE/SAÛNE
119 rue d'Anse
04 74 06 28 24

VILLEURBANNE GRATTE-CIEL
40 rue Michel Servet
04 37 43 04 54

VILLEURBANNE CHARPENNES
30 rue Gabriel Péri
04 37 48 08 01

Egalement présent
Porte de l'Isère :

BOURGOIN-JALLIEU
La Grive, 3 rue des Castors
04 74 43 01 30
MORESTEL
18 Grande Rue
04 28 70 61 35



AUDITION
CONSEIL

Le Bonheur est dans l'Oreille



Directrice de la publication
Julie Bordet

Rédaction :
Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)

Publicité
Véronique Segard
laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 10 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social :
94 boulevard de la Croix-Rousse
69001 Lyon. Objet social : édition
de publications de presse et de
sites Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

*Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication,
faite sans autorisation de l'éditeur est
illicite et constitue une contrefaçon.*



Nous retournons à Vaise pour deux nouvelles histoires : son trésor et l'école vétérinaire
L'École Royale Vétérinaire de Lyon, première école mondiale, créée en 1762. Un lieu de recherches qui non seulement s'intéresse aux maladies des animaux mais qui va permettre des innovations concernant la médecine humaine : vaccins contre la rage, la tuberculose... Une absence de frontière évidente entre les deux médecines, au regard des maladies issues des animaux. Le Trésor de Vaise, deux ensembles d'objets précieux datant de l'époque romaine découverts lors de fouilles préventives en 1992. A qui appartenaient ces objets ? Pourquoi ont-ils été cachés ? Qu'est-il arrivé à leurs propriétaires ? Puis faisons un détour vers l'entrée du Parc de la Tête d'Or pour un regard sur le lion du monument des Enfants du Rhône. La puissance de l'animal évoque la force et la résistance des soldats lyonnais morts lors de la Guerre franco-allemande de 1870.

Julie Bordet



Sommaire

La ficelle démêle
École vétérinaire de Lyon : le berceau des sciences vétérinaires

La ficelle démêle
Trésor de Vaise

La ficelle se bambane
Le lion du monument des Enfants du Rhône

Décembre sur la colline de Fourvière
Escalier d'honneur du Musée des Beaux-Arts (ancienne abbaye bénédictine) – Dans les quatre angles, les « Renommées » distribuent des couronnes de lauriers pour proclamer la gloire de l'abbaye et de son abbesse.
Thomas Blanchet 17ème

POUR CONSULTER D'ANCIENS NUMÉROS : WWW.LAFICELLE.COM



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



ANGELE IMMOBILIER

Votre agence à la Croix-Rousse et à Caluire

Confiez-nous la vente
de votre bien

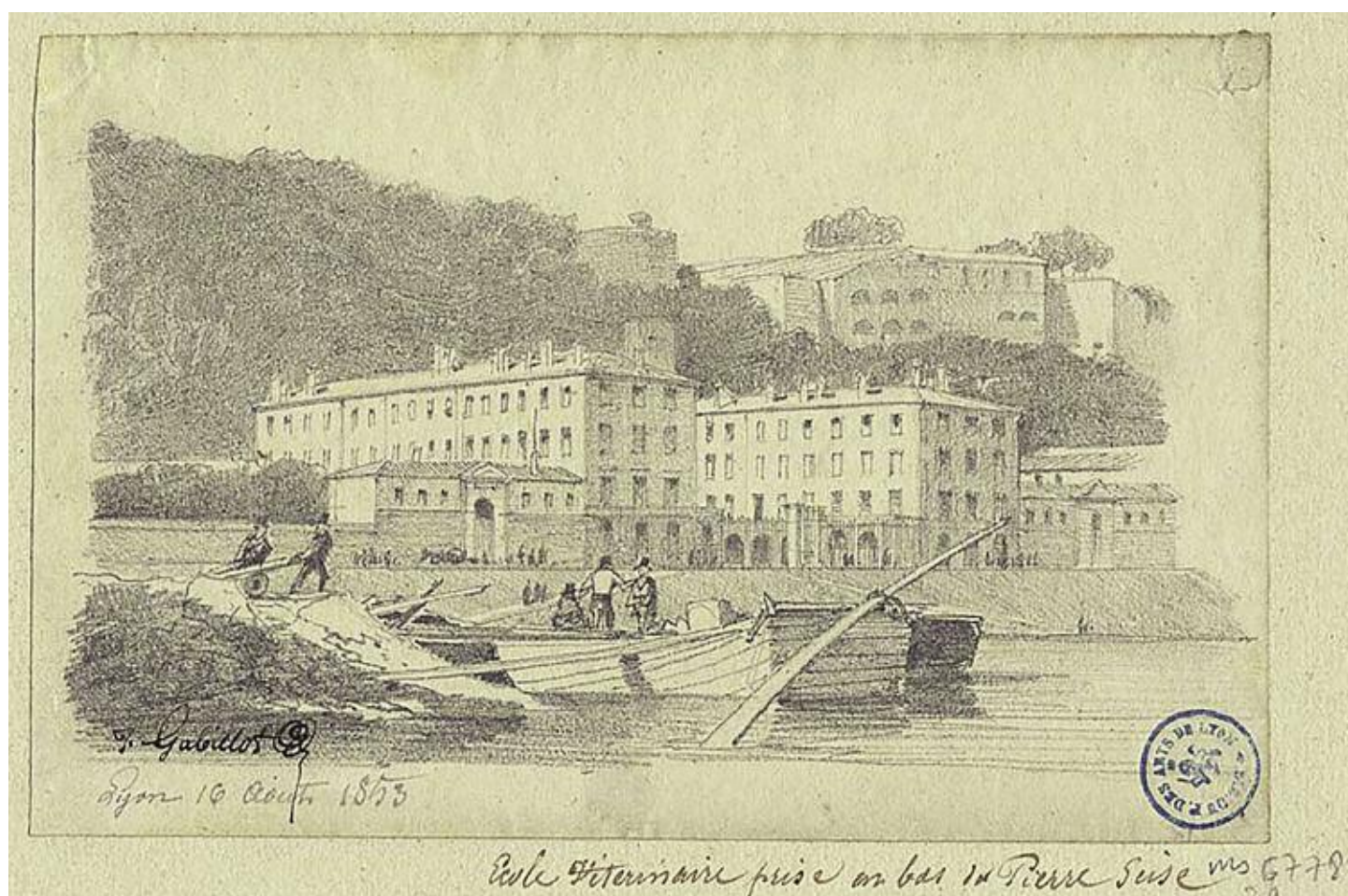
85 Boulevard de la Croix-Rousse, 69004, LYON

Tél : 04 78 39 21 71 - site : angeleimmo.com



ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON LE BERCEAU DES SCIENCES VÉTÉRINAIRES

La création de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, par Claude Bourgelat, au 18ème siècle, coïncide avec celle du jardin botanique*. C'est une époque où les maladies atteignent les animaux de manière récurrente, en particulier celles des chevaux dont la fonction est capitale dans la vie économique et sociale. Ce lieu de recherches et d'expériences, non seulement touche les sciences vétérinaires mais va ouvrir la voie à des découvertes dans les fonctions et les propriétés des différentes parties du corps des êtres vivants et à des innovations, notamment le développement de vaccins tels que ceux de la rage ou de la tuberculose par l'institut Mérieux....



Ancien couvent des soeurs Sainte-Elisabeth, puis école vétérinaire et aujourd'hui Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse - CNSMD



Claude Bourgelat, fils d'un marchand de soie lyonnais, sert dans la compagnie des mousquetaires avant d'obtenir le brevet d'écuyer du roi puis d'occuper le poste de directeur de l'école d'équitation de Lyon. Tout naturellement concerné par l'anatomie du cheval, et en particulier par la manière de soigner leurs pieds, il crée une école de maréchalerie où, en compagnie du chirurgien Claude Pouteau, il dissèque les chevaux et invente la médecine vétérinaire. Il devient rapidement un expert, collabore à l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot et n'a de cesse de réclamer haut et fort l'ouverture d'une école vétérinaire tant l'ampleur des connaissances à acquérir lui semble vaste et complexe. Avec l'aide de Bertin, ministre « éclairé » de Louis XV, et de madame de Pompadour (amoureuse du roi mais aussi des chevaux), il peut ouvrir une école en 1762 dans le faubourg de la Guillotière. Ce sera la première école au monde dans l'art de soigner les animaux. Elle prendra le nom d'Ecole Royale Vétérinaire en 1764.

L'école s'établit tout d'abord à la Guillotière dans le Logis d'Abondance, une ancienne auberge aujourd'hui disparue, avant son transfert à Vaise en 1796. Le règlement est strict, le directeur n'étant pas disposé aux manquements de discipline et de travail. Les élèves sont recrutés de préférence en milieu rural, ceux-ci étant considérés comme plus aptes à prodiguer leurs futurs soins dans les campagnes. L'âge des candi-

L'ÉCOLE S'ÉTABLIT TOUT D'ABORD À LA GUILLOTIÈRE DANS LE LOGIS D'ABONDANCE, UNE ANCIENNE AUBERGE AUJOURD'HUI DISPARUE, AVANT SON TRANSFERT À VAISE EN 1796.

ats se situe entre seize et trente ans avec l'obligation de savoir lire et écrire, (bien que beaucoup parlent le patois et ne savent pas écrire !). Les mesures disciplinaires et les interdictions sont nombreuses : « Faire preuve d'une juste et constante sévérité. Trop de rigueur est préférable à une douceur qui tient de la faiblesse » peut-on lire sur les documents destinés aux professeurs. Propreté et hygiène justifient des soins quotidiens obligatoires dans les salles de classes et les écuries, le manquement étant passible de « prison ».

Les professeurs, pionniers de cette nouvelle profession, sont botaniste (Abbé Rozier), chirurgien anatomiste (Pierre Pons) ou maréchal-ferrant (Philibert Chabert). Ils dispensent leurs cours aussi bien théo-

riques que pratiques durant quatre ans à une trentaine d'élèves : anatomie, dissection, préparation de médicaments, botanique.

Trois grandes maladies transmissibles à l'homme sont l'objet des recherches de Bourgelat : le charbon, la morve et la rage. Mesures d'hygiène et remèdes préventifs améliorent considérablement certaines affections et les nombreuses observations et expériences concernant la rage hissent l'Ecole vétérinaire au premier rang des recherches antirabiques. Dès les débuts de l'enseignement, les élèves sont envoyés en mission dans les environs pour soigner les maladies qui frappent le bétail. Les résultats satisfaisants participent à la renommée de l'Ecole en France mais aussi en Europe. Deux écoles sont créées, l'une à Limoges et l'autre à Alfort dont Bourgelat devient directeur en 1765. Une nomination qui va affaiblir le fonctionnement de l'Ecole Vétérinaire de Lyon. Après avoir nommé l'abbé Rozier comme son successeur, Bourgelat le fait très vite révoquer, irrité par le succès du jardin botanique de l'abbé⁴. Un succès au sein de l'Ecole vétérinaire qui attire de nombreux botanistes dont Jean-Jacques Rousseau qui en vantera les mérites.

1780, les années sont difficiles pour l'Ecole de Lyon. La concurrence est sévère. Les élèves désertent l'Ecole et ses logements jugés trop exigus et délabrés. La situation financière s'aggrave malgré le financement encore assuré par l'exploitation des fiacres

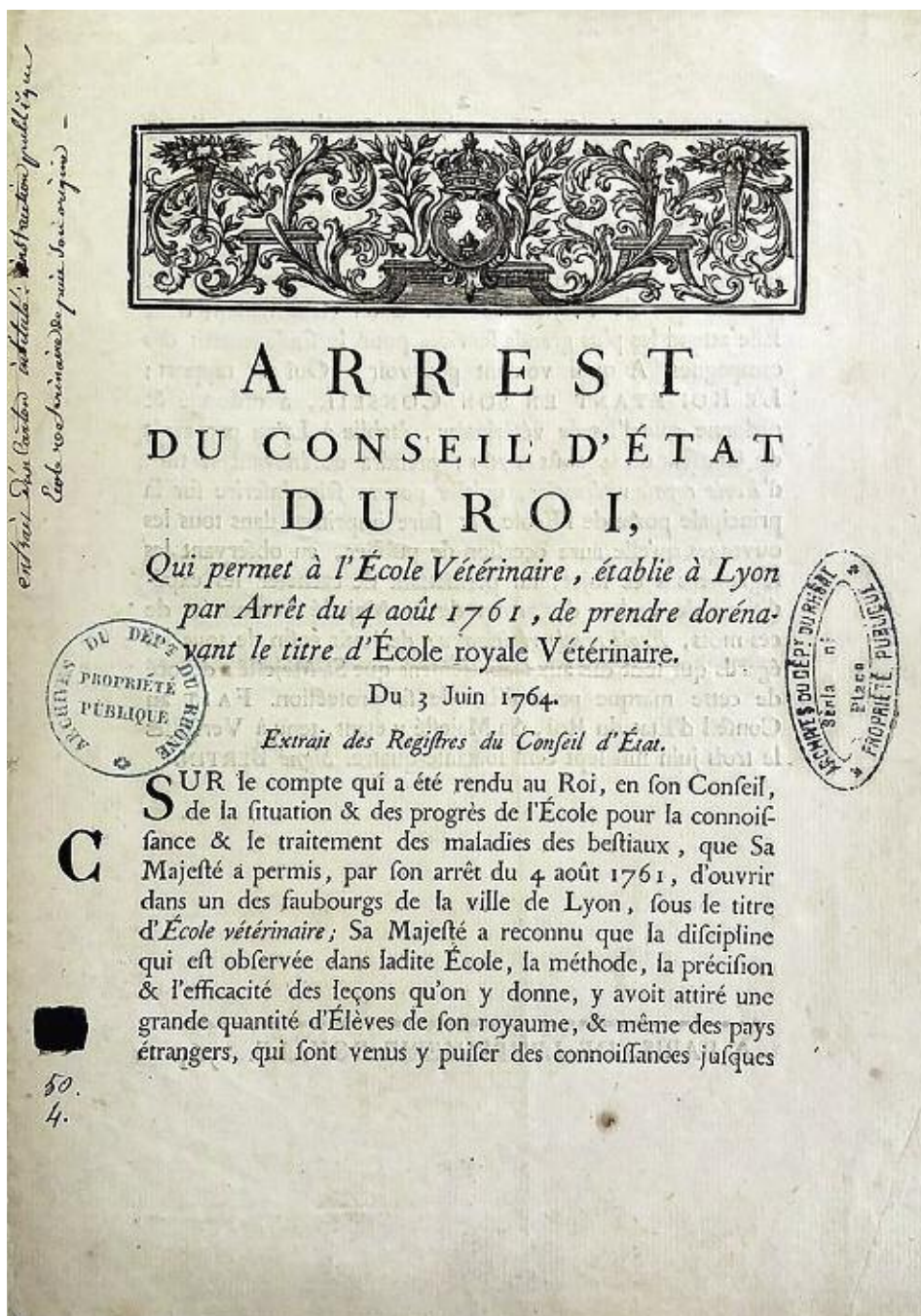
de Lyon (ancien privilège détenu par Bourgelat) et les recettes de la clinique et de la forge. Malheureusement, les dépenses excèdent les maigres recettes. La période révolutionnaire n'est pas faite pour améliorer les finances. Les employés ne reçoivent plus leur solde. Bredin, le nouveau directeur, et le professeur Hénon assurent seuls les cours. Les jours de l'École sont comptés. Mais grâce aux efforts répétés du nouveau directeur, l'École se maintient après de nombreux soubresauts et incertitudes dont la période du Siègne de Lyon en 1793. La ville assiégée subit de violents combats, surtout à la Guillotière, ce qui pousse Bredin à déménager l'École dans sa maison de campagne à Ecully (1). A la fin de cette période sanglante, la décision de transférer l'École dans de nouveaux locaux est prise. L'État étant devenu propriétaire de nombreux bâtiments religieux, le choix est vaste. Entre plusieurs couvents disponibles, celui des Deux-Amants, à Vaise, est retenu. Le déménagement s'effectue en 1796. L'École Royale Vétérinaire de Lyon est dès lors soutenue par l'État.

L'ÉCOLE VA ALORS SE HISSER « DANS LES PLUS HAUTES SPHÈRES DE LA SCIENCE FRANÇAISE ».

Le bâtiment réquisitionné, sur la rive droite de la Saône, appartenait aux soeurs Sainte-Elisabeth et l'appellation des Deux-Amants vient d'un petit édifice jouxtant les bâtiments. Edifice probablement antique, détruit en 1707.

L'installation de l'École s'effectue après plusieurs transformations et aménagements nécessaires : consolidation des bâtiments, reconstruction de plusieurs ailes, élévation d'un bâtiment des forges, création d'un amphithéâtre, construction des écuries, d'un chenil... Différents architectes, dont Cochet et Chenavard, apportent leurs contributions dans les aménagements entre 1797 et 1868, date à laquelle l'architecte Pierre-Prosper Chabrol s'empare du projet et réalise un ensemble qui donnera à l'École son aspect définitif avec des bâtiments scientifiques et techniques, des passages couverts, des jardins en terrasse, une clinique, une bergerie, un bâtiment d'anatomie et la construction d'un portique bordant la cour d'honneur, sans oublier les logements des élèves et du personnel. L'ensemble s'inspire de l'architecture gréco-romaine (arcades, ouvertures en plein-cintre, ordres superposés, fronton). Plus tard, les architectes Sainte-Marie-Perrin, Tony Garnier et Bourdeix apporteront quelques aménagements sans changer la composition de l'ensemble.

L'École va alors se hisser « dans les plus hautes sphères de la science française ». L'accroissement des connaissances est le fruit du recrutement de personnages de grande valeur tels que Auguste Chauveau, Saturnin Arloing, Victor Galtier, et les recherches, fa-



DE NOMBREUX SCIENTIFIQUES, DONT GAILLETON ET COURMONT, FRÉQUENTENT L'ÉCOLE DE LYON EN DIFFÉRENTS LABORATOIRES DONT CELUI DE CHAUVEAU

cilitées par l'augmentation du nombre de professeurs et de chaires, se sont multipliées. Ainsi, la virulence de la salive chez les herbivores atteints de la rage est démontrée par Rey. Pravaz conçoit une seringue hypo-

dermique. L'efficacité de l'absorption de médicaments est prouvée par Grogner, professeur de pharmacie et de botanique....

De nombreux scientifiques, dont Gailleton et Courmont, fréquentent l'école de Lyon en différents laboratoires dont celui de Chauveau particulièrement bien équipé, puis celui de son successeur Arloing. Les directeurs de ces deux laboratoires soutiendront chacun une thèse de doctorat en médecine et seront nommés professeurs à la nouvelle Faculté de médecine de Lyon créée en 1877. La collaboration entre les deux établissements va s'avérer prolifique quant aux découvertes qui vont suivre.

Chauveau publie un recueil d'anatomie comparée des animaux domestiques, complété par Arloing puis par Lesbre, pour



Édifice antique des Deux-Amants

ARLOING, DE SON CÔTÉ, DÉVELOPPE L'UTILISATION DE TROIS ANESTHÉSIIQUES, CHLORAL, ÉTHER ET CHLOROFORME. DES SCIENCES QUI ÉTUDIENT L'ANIMAL POUR AMÉLIORER LE SORT DE L'HOMME.

aboutir au célèbre *Traité d'Anatomie Comparée* qui reste aujourd'hui un ouvrage de référence et une solide base d'étude. C'est le domaine de la physiologie de la circulation sanguine qui devient une partie très importante dans l'Ecole. Chauveau et Marey (jeune médecin), au sommet de l'étude de la cardiologie moderne, mettent au point une technique d'exploration sur le cheval. Cette même technique de cathéter cardiaque sera utilisée pour l'homme en 1929. Arloing, de son côté, développe l'utilisation de trois anesthésiques, chloral, éther et chloroforme. Des sciences qui étudient l'animal pour améliorer le sort de l'homme. Pasteur, chef de file des spécialistes, en relation avec Chauveau et l'Ecole vétérinaire, se penche en 1865 sur les relations entre la vaccine (variole de la vache) et la variole. Chauveau et Maret s'intéressent à la tuberculose et démontrent la transmissibilité de la maladie à l'homme par le lait et la viande de bovins contaminés. Arloing s'intéresse au vaccin contre la tuberculose mais sa mort ralentit les expériences. Au final, Chauveau et Arloing, en association avec le milieu médical lyonnais, auront fait faire des

Les Cranilles sont revenues ...

Du mardi au jeudi
de 9h à 13h
et de 16h à 19h30
Vendredi et samedi
de 9h à 13h
et 15h à 20h
Dimanche de 10h à 13h

11 place Tabareau Lyon 4^e 04 78 27 88 48

PROMO

Les semaines de l'expertise Lattoflex
DU 13 MARS AU 30 AVRIL

MIEUX DORMIR
ESPACE DOS & SOMMEIL

85 rue Jean Moulin - 69300 CALUIRE - 04 72 27 00 58
277 rue Garibaldi - 69003 LYON - 04 78 62 86 04
5 Av. Edouard Millaud - 69290 CARPONNE - 04 72 24 74 54

www.mieuxdormir.com



Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, ancien monastère franciscain et ancienne école vétérinaire



Saturnin Arloing, médaille de bronze. Musée Gadagne. Photo issue de l'ouvrage « De Bourgelat à Mérieux »



progrès remarquables sur les maladies qui ravagent les hôpitaux. En préconisant l'utilisation d'antiseptiques, ils limitent le développement des microbes dans l'organisme, dont le streptocoque responsable de la fièvre mortelle des femmes venant d'accoucher. Ces mêmes savants s'intéressent à la gangrène qui sévit à l'Hôtel-Dieu et à la nécessité d'une stérilisation des instruments chirurgicaux. Parmi les autres pionniers, on peut citer Galtier et ses travaux sur la rage. Après de nombreuses inoculations rabiques successives sur le lapin, il obtient un

MARCEL MÉRIEUX ET SON FILS CHARLES CONTINUENT SUR LA MÊME VOIE, AU SEIN DE LEUR INSTITUT, PRÉPARENT VACCINS CONTRE LA FIÈVRE APHTEUSE, LA POLIOMYÉLITE, LA RAGE...

« virus fixe » qui servira pour la préparation d'un vaccin. Des recherches qui serviront à Pasteur dans la mise au point du premier vaccin anti-rabique inoculé à l'homme en 1885. Marcel Mérieux et son fils Charles continuent sur la même voie, au sein de leur institut, préparent vaccins contre la fièvre aphteuse, la poliomyélite, la rage... Entre-temps, après la découverte du bacille de Koch, le médecin Calmette et le vétérinaire Guérin, après de nombreuses expériences sur les bovins, permettent la mise au point du premier vaccin contre la tuberculose en



1921, le BCG (vaccin bilié de Calmette et Guérin). En 1930, le vétérinaire Gaston Raimon invente un procédé qui donnera naissance au vaccin contre la dyphtérie et le tétanos (entre autres).

Aujourd'hui, l'absence de frontières entre les deux médecines (humaines et vétérinaires) s'avère plus qu'évidente, au regard des maladies issues des animaux. Comme l'ESB

ou la maladie de la vache folle communiquée à l'homme en 1996. Ou comme d'autres maladies transmises à l'homme par les chauve-souris, les singes, les oiseaux sauvages, les moustiques : SRAS en 2005, Ebola, SIDA, fièvre jaune, paludisme, dengue, chikungunya...et la COVID en 2020.

L'Ecole vétérinaire de Lyon, aujourd'hui installée à Marcy l'Etoile, avec la création de Ve-

tAgro sup depuis 2010, allie les compétences vétérinaires et agronomiques et peut continuer son implication dans les domaines de l'infectiologie et des grandes maladies humaines.

SOURCES

*voir La ficelle 145 de février

-1 De Bourgelat à Mérieux – 250 ans de l'école vétérinaire à Lyon

CINÉMA SAINT-DENIS

HORAIRES DES SEANCES

Mercredi : 15h00
 Jeudi : 20h30
 Vendredi : 18h15 / 20h45
 Samedi : 15h00 / 17h30 / 20h30
 Dimanche : 14h30 / 17h00
 Lundi : 20h30
 Mardi : 20h30 (séances «patrimoine» un mardi sur deux)

TARIFS

Tarif normal : 7 €
 Tarif réduit : 6 €
 Carte d'abonnement 6 séances : 33 €
 Séance «temps libre» : 5 €

77 Grande rue de la Croix Rousse 69004 Lyon - Tél. : 04 78 39 81 51

TRÉSOR DE VAISE

Trésor ! Le mot, enveloppé de son mystère, frappe l'imagination et nous laisse entrevoir le destin de son propriétaire disparu sans avoir récupéré son bien.



Le trésor de Vaise (1) - À gauche, les objets du dépôt 1, à droite ceux du dépôt 2 – Photo Collection DARA TRESOR DE VAISE

Depuis le III^e siècle, les objets précieux, vaisselle, monnaies et bijoux dormaient, enfouis dans leur cachette. Ce n'est qu'en 1992, lors des fouilles préventives du quartier situé entre la rue du Chapeau rouge et la Grande rue de Vaise, que le trésor fut découvert. Deux dépôts, tous deux ensevelis dans un angle de bâtiment en prévision de jours meilleurs. L'un constitué d'un sac de toile contenant des statuettes, l'autre d'un coffre en bois abritant des bijoux, des ustensiles de table et quelques monnaies. Magot d'un riche marchand ou butin d'un voleur ? Quelles causes ont pu empêcher le possesseur de récupérer ses objets précieux ? Les questions restent sans réponses.

**QUELLES CAUSES ONT PU
EMPÊCHER LE
POSSESSEUR DE
RÉCUPÉRER SES OBJETS
PRÉCIEUX ? LES
QUESTIONS RESTENT
SANS RÉPONSES.**

Le trésor de Vaise, dépôt « mixte » (monnaie et objets), acquiert une place exceptionnelle parmi les trésors gallo-romains du III^e siècle, par l'ensemble de vaisselle et statuettes en

argent, bijoux et monnaies, mais aussi par son intérêt archéologique, le terrain apportant des informations aussi précieuses que celles des objets.

Les fouilles du secteur de Vaise, lequel est censé n'avoir abrité aucune habitation humaine, ont permis de collecter des informations sur son passé. Tout d'abord occupé durant l'Antiquité par des constructions rurales, il n'a cessé de croître jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C. Une évolution qui s'explique par la traversée d'une voie de grande communication, la voie de l'Océan. On note la culture de la vigne et des céréales, puis l'apparition d'habitats et d'entrepôts sur le site du quai Arloing, un atelier de potier, une meunerie



LE DEUXIÈME DÉPÔT, MAINTENU PROBABLEMENT PAR UN COFFRE (DÉCOMPOSÉ DEPUIS), MONTRE UNE DISPOSITION DES OBJETS BIEN ORGANISÉE.

Bague avec sceau et pendants d'oreille, perles grenat, émeraude
Photos Bastien M et Usus





Le trésor est conservé au Musée gallo-romain de Lyon

hydraulique, une activité d'extraction du granite des balmes, un artisanat de métallurgie et enfin une grande maison sur le site de la Rhodiaceta (voir La ficelle 145).

Les dépôts

Le premier dépôt, constitué vraisemblablement d'une matière souple (disparue depuis), contenait des statuètes en argent installées tête-bêche par souci de place et d'autres objets étroitement assemblés. Il se situait dans une excavation peu profonde, probablement creusée à la main, suggérant un acte réalisé dans la précipitation (1).

Le deuxième dépôt, maintenu sans doute par un coffre (décomposé depuis), montre une disposition des objets bien organisée. La bourse avec la monnaie reposait sur le fond. Les colliers, bracelets et pendants d'oreilles étaient posés sur celle-ci. À côté, étaient installés les plats en argent les uns sur les autres, sur lesquels étaient placées les cuillères. Les objets, installés dans le coffre préalablement mis en terre avant son remplissage, montrent un acte prémédité de son propriétaire en vue d'éventuels pillages.

L'ensemble du trésor interpelle par sa singularité. Les hypothèses sont multiples. La statuette ainsi que les fragments divers de têtes, bras, ailes, couronne pourraient provenir d'un sanctuaire et ont peut-être été rassemblés en vue d'une refonte. Les pièces de monnaie, d'époques différentes, pourraient être celles d'un collectionneur. Un véritable tra-



Collier d'or et d'émeraudes - Photos BastienM et Usus

vail d'enquêteur à la recherche d'indices sur la nature du trésor : composante de la cachette, techniques de fabrication des objets, état des monnaies... À consulter ! (1) "Un trésor est toute chose cachée ou enfouie... découverte par le pur effet du hasard", dit le Code civil. À Vaise, le hasard a été de la partie mais malgré la vérification

attentive des déblais, les fouilleurs n'écartent pas le fait qu'il peut y avoir encore quelques fragments oubliés !

SOURCES

(1) DARA Numéro 17 - Le trésor de Vaise à Lyon - Gérard Aubin, François Baratte, Jean-Paul Lascoux et Catherine Metzger



Le MANOIR ANTIQUITES à la Croix-Rousse



ACHÈTE

Objets décoratifs anciens, lustrerie, tableaux, pendules, miroirs, tissus anciens, poupées, mobilier objets XXe, jouets anciens, décorations intérieures, objets militaires, insignes, médailles, souvenirs de guerre, photographies et cartes postales, meubles d'appoints, mode de luxe...

1 rue Duviard 69004 (Derrière la Mairie de la Croix-Rousse)
Ouvert tous les jours, sauf le dimanche et le mercredi de 10h à 12h et de 15h à 19h
Frederic.lemanoir@free.fr - 06 61 85 06 47 ou 06 61 26 30 98

LION DES ENFANTS DU RHONE

Le lion, emblème de la Ville de Lyon, évoque la force et la résistance ainsi que le cri de ralliement des lyonnais, en révolte contre l'Eglise en 1269, devenu devise de Lyon : « Avant ! Avant ! Lion le melhor ! ».



Charles Textor –1887. Détail du Monument aux morts des Enfants du Rhône



Antoine-Louis Barye - Lion au serpent, symbole du nouveau régime politique de la Monarchie de Juillet terrassant en 1830 les tentatives de révolte. Musée des Beaux-Arts de Lyon

La sculpture de Charles Textor symbolise la Ville sous les traits d'un lion puissant brisant une épée et foulant le drapeau ennemi. Il figure au pied du Monument aux morts dédié aux soldats lyonnais morts lors de la Guerre franco-allemande de 1870. Une belle sculpture puissante qui n'est pas sans rappeler celle de Barye réalisée en 1832, conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon. Une similitude de deux oeuvres pour les mêmes symboles !



FRANCK DELISLE SERRURERIE

- COFFRES FORTS
- SERRURES
- SECURITES
BARREAUDEGE
- PORTES BLINDEES
- AUTOMATISME
- METALLERIE
- OUVERTURE DE PORTES

DEPANNAGE D'URGENCE 6J/7

06 49 15 95 61 - 04 74 03 07 19

franckserrurerie@orange.fr



DEMETER - "Souffle 5" acrylique sur toile